

enflait ses drames de déclamations philosophiques et anti-religieuses à la manière de Voltaire et de tous nos auteurs dramatiques de la fin du siècle dernier. Pendant que la philosophie idéaliste allemande réagissait contre la philosophie matérialiste du XVIII^e siècle, les héros de Kotzbue invoquaient le droit de nature, glorifiaient les passions et trouvaient la justification de ce qu'elles peuvent avoir de mauvais dans l'instinct fatal qui les fait naître. Quand l'Allemagne s'agenouillait devant Goëthe et Schiller, Kotzbue, semblable au soldat romain, insultait les triomphateurs. Kœrner chantait :

« Où est ta patrie, barde guerrier ? »

« Là où resplendit honorée l'étoile du génie, où fleurissent
« des couronnes pour tout ce qui est noble et beau, où, dans
« une sainte joie, des cœurs généreux s'enflamment au nom
« magique de liberté, — c'est là qu'est ma patrie ! »

Et Kotzbue forçait ces bons Allemands à rire de leurs propres sottises et des ridicules de leurs poètes chéris.

L'Allemagne, enivrée d'une victoire sanglante, voulait morceler sa nationalité glorieuse et consacrer chacun de ses fragments dans un état politique fédératif; Kotzbue préconisait et réclamait les grandes unités monarchiques. L'Allemagne venait de secouer le joug de Napoléon, l'empereur d'occident; Kotzbue appelait sur elle la redoutable protection du czar, l'empereur d'orient.

Mais, Monsieur, je ne veux pas dépasser les bornes d'une simple note biographique, je finirai donc en vous donnant le résumé de l'opinion généralement reçue sur le mérite de Kotzbue. On le considère comme un auteur dramatique complètement initié dans la science des grands effets de la scène, chose rare en Allemagne, et connaissant bien sur quelle partie du cœur il faut appuyer pour faire sortir des larmes. Dans la comédie, personne ne l'a encore fait oublier au-delà